

# Compte rendu administratif : juillet 1937 - juin 1938

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **6 (1933-1938)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# COMPTE RENDU ADMINISTRATIF

JUILLET 1937 - JUIN 1938

---

## Admissions et décès

---

Depuis le mois de juillet 1937, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs:

1937: MM. Denys DROIN.

Louis ZBINDEN, licencié ès lettres, professeur.

Emile PRIVAT, docteur ès sciences.

M<sup>lle</sup> Germaine-Elisabeth GANIER, professeur à la maison de la Légion d'honneur à Ecouen.

1938: MM. William PLOJOUX, employé.

Valentin NOVERRAZ, négociant.

Pierre JACOBI, aide technique à la Bibliothèque publique et universitaire.

Hermann BLANC, licencié ès sciences commerciales, secrétaire de l'Université.

Jean TURRETTINI, banquier.

Henri ZULLIG, expert-comptable.

Paul-E. SCHAZMANN, professeur à l'Université de Lausanne.

Jean-Jacques PAUTRY, commis.

Maurice TROTTET, licencié en droit, avocat.

Auguste MARIDOR, imprimeur.

Theodor G. AHRENS, D<sup>r</sup> phil.

Elle a eu le regret de perdre six membres effectifs: M. Jean BARTHOLONI (28 juillet 1937), M<sup>me</sup> Alphonse GAUTIER (18 no-

vembre 1937), M. Victor VAN BERCHEM (voir ci-après), M. Jules DE WESTERWELLER (3 février 1938), M. Edouard KUNZLER (18 mars 1938), M. John PLOJOUX (voir ci-après).

Le nombre des membres de la Société était de 230 au 30 juin 1938.

Né le 28 octobre 1866, décédé le 13 avril 1938, John PLOJOUX était membre de notre Société depuis 1913. Originaire de Tannay où sa famille est déjà mentionnée au XIV<sup>e</sup> siècle, il suivit à Genève les classes de modelage et de sculpture de l'École des Arts industriels, où il revint comme maître jusqu'à sa retraite en 1928. A côté de son atelier de moulage, qu'il transforma peu à peu en un véritable musée de sculpture comparée, riche de plus de 3000 modèles, John Plojoux s'occupait beaucoup de généalogie et d'histoire; à son village natal, Tannay, il consacra une chronique manuscrite, illustrée et calligraphiée avec amour; la mort l'empêcha de mettre au point un travail de même nature consacré à Mies, ainsi qu'une généalogie des Haussonville; du moins a-t-il publié sur Coppet, ses archives qu'il avait classées et ses vieilles maisons qu'il prenait à cœur de défendre une série d'articles dans le *Journal de Nyon*, dont il avait résumé l'essentiel lors de la séance extraordinaire de notre Société, le 11 septembre 1937, qui est signalée ci-après <sup>1</sup>.

Allocution prononcée, dans la séance du 27 janvier 1938, par M. Paul Collart, président, à l'occasion du décès de M. Victor VAN BERCHEM:

« Depuis notre dernière séance, nous avons eu le grand chagrin de perdre, en M. Victor van Berchem, l'un des plus anciens de nos collègues. Enlevé à l'affection des siens après quelques jours seulement de maladie, il est aussi ravi en pleine activité à la science historique de notre pays. La perte qu'éprouve ainsi notre Société est particulièrement sensible.

« Né le 7 décembre 1864, Victor van Berchem a consacré sa vie à des travaux qui l'ont placé au premier rang des historiens suisses de notre temps. De plus qualifiés que moi

<sup>1</sup> Cf. le *Courrier de la Côte et Feuille d'avis de Nyon*, du 14-15 mars 1938.

en ont dit déjà ou en diront les rares mérites, ainsi que l'érudition, la probité, la modestie de leur auteur. Qu'il nous suffise de rappeler ici le cycle de ses études relatives au Valais, notamment son *Guichard Tavel, évêque de Sion, 1342-1375, étude sur le Valais au XIV<sup>e</sup> siècle*, paru en 1899 et le cycle, plus important encore, de ses études relatives à Genève: son *Amé Lévrier*, sa *Mort de Berthelier*, sa traduction annotée du mémoire de Wilhelm Oechsli sur *Les alliances de Genève avec les cantons suisses*, parues en 1915 dans nos *Mémoires*, ainsi que la remarquable *Introduction historique* qu'il rédigea pour ce volume, son article sur *Genève et les Suisses au XV<sup>e</sup> siècle: la « folle vie » et le premier traité de combourgeoisie*, sa *Prédication dans un jardin* parue dans les *Mélanges Nabholz*, tant d'autres articles qu'il faudrait citer, témoins de sa collaboration assidue aux diverses revues historiques suisses ainsi qu'à plusieurs publications de circonstance.

« Pourtant, c'est plus encore peut-être comme éditeur que Victor van Berchem donna la mesure de ses éminentes qualités de savant, de l'étendue de son savoir, de la finesse de son jugement, de son assiduité exemplaire à la tâche qu'il s'était fixée, ne demandant qu'à s'effacer une fois élevé le monument construit par ses soins pierre à pierre, pendant des années de patience et de labeur. L'œuvre qu'il laisse demeurera toujours, pour ceux qui s'occuperont de l'histoire de Genève, un instrument de travail indispensable et parfaitement au point. On lui doit en effet, avec la collaboration de M. Edouard Favre, l'édition des tomes I et IV de l'*Histoire de Genève* de Jean-Antoine Gautier; avec la collaboration de M. Emile Rivoire, les *Sources du droit du canton de Genève*; enfin, et surtout, toujours aux côtés de M. Emile Rivoire, l'édition monumentale des *Registres du Conseil de Genève*, à laquelle il travailla pendant plus de trente années et jusqu'aux derniers jours de sa vie, et dont neuf tomes sur douze parus à ce jour, portent son nom. Le tome XIII, en préparation, devait cette année même couronner l'œuvre; il ne lui a pas été donné de l'achever.

« Cette part considérable prise à la publication la plus importante qu'ait entreprise notre Société serait, à elle seule, un titre exceptionnel à notre reconnaissance. Mais il en est

d'autres. Devenu membre effectif de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève le 12 novembre 1887, Victor van Berchem n'a cessé, pendant plus de 51 ans, de s'intéresser activement à ses travaux. Membre du Comité pendant 28 années, président à deux reprises, en 1899-1900 et en 1907-1908, il avait présenté à nos séances, du 27 mars 1890 au 2 mars 1933, 26 communications et de nombreux compte rendus; il avait bien souvent collaboré au *Bulletin* et aux *M.D.G.*; la dernière fois qu'il prit la parole à cette place, ce fut, croyons-nous, pour déposer ici le tome XII des *Registres du Conseil*. Bien qu'il se fût fixé l'hiver à Paris depuis quelques années, il suivait attentivement notre activité. C'était tout naturellement à lui que nous faisons appel dès que se posait une question délicate au sujet de nos publications. Nous perdons en lui un conseiller d'une conscience et d'une affabilité extrêmes, toujours prêt à nous donner sans compter sa peine et son temps.

« C'est dans ces sentiments de deuil et de gratitude que je vous prie, Mesdames et Messieurs, de vous lever pour rendre hommage à la mémoire de Victor van Berchem. »

---

*Bibliographie des travaux historiques  
de Victor van Berchem.*

---

**I. Mémoires, articles et discours <sup>1</sup>.**

1. Notes sur l'histoire vallaisanne. I. La donation du comté du Vallais à l'évêque Hugue de Sion par Rodolphe III, roi de Bourgogne, en 999. *Anzeiger f. schweiz. Gesch.*, nouv. série,

<sup>1</sup> Dans cette bibliographie, établie par M. Denis van Berchem, ne figurent pas les communications à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève; on en trouvera la liste dans le *Mémorial*.

t. VI, 1890-1893, p. 241-245. — Tiré à part [Berne, 1891], in-8° de 5 p.

2. Notes sur l'histoire vallaisanne. II. L'étendue du comté du Vallais donné à l'église de Sion en 999. *Ibid.*, p. 363-369. — Tiré à part [Berne, 1892], in-8° de 7 p.

3. Ce que coûtait un diplôme impérial au XIV<sup>e</sup> siècle. *Ibid.*, p. 505-507.

4. Jean de la Tour-Châtillon, un grand seigneur vallaisan au XIV<sup>e</sup> siècle. *M.D.R.*, 2<sup>me</sup> série, t. IV, p. 1-91. — Tiré à part Lausanne [1892], in-8° de 91 p.

5. Notes sur l'histoire vallaisanne. III. Les relations des évêques de Sion avec l'Empire. *Anzeiger f. schweiz. Gesch.*, nouv. série, t. VII, 1894-1897, p. 49-59. — Tiré à part [Berne, 1894], in-8° de 11 p.

6. Le rôle du comte Aimon de Savoie dans la guerre de Laupen, d'après les comptes du bailli de Chablais. *Ibid.*, p. 178-186. — Tiré à part [Berne, 1894], in-8° de 8 p.

7. Guichard Tavel, évêque de Sion, 1342-1375. Etude sur le Vallais au XIV<sup>e</sup> siècle. *Jahrbuch f. schweiz. Gesch.*, t. XXIV, 1899, p. 27-397. — Tiré à part, Zurich, 1899, in-8° de vi et 365 p.

8. Note sur Geoffroi, évêque de Lausanne, 1342-1347. *Revue historique vaudoise*, t. VIII, 1900, p. 289-298. — Tiré à part, Lausanne, 1900, in-8° de 12 p.

9. Une chartre relative à l'hôpital du Pont-de-Bargen (1140). *Anzeiger f. schweiz. Gesch.*, nouv. série, t. VIII, 1898-1901, p. 425-428. — Tiré à part [Berne, 1901], in-8° de 4 p.

10. (En collaboration avec Th. van Muyden.) Le château de Valère à Sion. *Les monuments de l'art en Suisse (Kunstdenkmäler der Schweiz)*, publié par la Société suisse des monuments historiques, nouv. série, fasc. IV, Genève, 1904, in-f° de 16 p., avec fig. et pl.

L'aperçu historique (p. 1-7) est signé V. v. B.

11. Les dernières campagnes de Pierre II, comte de Savoie, en Valais et en Suisse. *Revue historique vaudoise*, t. XV, 1907,

p. 257-269, 289-297, 321-329, 353-365. — Tiré à part, Lausanne, 1907, in-8° de 41 p.

12. Discours [prononcé au nom du Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève]. *Jubilé de Pierre Viret, 23-26 octobre 1911*. Lausanne, 1911, in-8°, p. 79-83.

13. Le premier lieu de culte public des « Evangéliques » à Genève. *B.H.G.*, t. III, p. 312-340. — Tiré à part, Genève, 1912, in-8° de 31 p.

14. La « ville neuve » d'Yverdon, fondation de Pierre de Savoie. *Festgabe f. Gerold Meyer von Knonau* [Zurich, 1913], p. 205-226. — Tiré à part, Zurich, 1913, in-8° de 22 p.

15. Le pèlerinage d'un évêque de Genève (Jean-Louis de Savoie), en 1480. *B.H.G.*, t. III, p. 365-384. — Tiré à part, Genève, 1914, in-8° de 22 p.

16-18. *Les Cantons suisses et Genève, 1477-1815*, recueil de mémoires [de différents auteurs], publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. *M.D.G.*, série in-4°, t. IV, 1915.

Introduction historique, p. XII-XXXI. — Tiré à part avec le mémoire qui suit.

Les alliances de Genève avec les Cantons suisses, extrait d'un mémoire de Wilhelm Oechsli, traduit et annoté, p. 1-71. — Tiré à part, Genève, 1915, in 4° de XXIII et 78 p., avec 4 pl. et 26 fig.

Les coupes de l'Alliance de 1584, p. 143-154. — Tiré à part, Genève, 1915, in-4° de 12 p. avec 2 pl.

19. Le professeur [Wolfgang-Frédéric] de Mulinen [article nécrologique]. *Journal de Genève* du 18 janvier 1917.

20. Genève et les Suisses au XV<sup>e</sup> siècle. La Folle vie et le premier traité de combourgeoisie (1477). *Jahrbuch f. schweiz. Gesch.*, t. XLIV, 1919, p. 1-73 et t. XLV, 1920, p. 1-80. — Tiré à part, Zurich, 1920, in-8° de 152 p.

21. Un conflit d'avouerie au XII<sup>e</sup> siècle: Commugny et l'abbaye de Saint-Maurice. *Revue d'histoire suisse*, t. I, 1921, p. 425-447. — Tiré à part [Zurich], 1922, in-8° de 23 p.

22. Aux amis tessinois de l'histoire. Allocution [prononcée à l'occasion de la] LXXVIII<sup>e</sup> assemblée annuelle de la Société générale suisse d'histoire. [Genève, 1924], in-8<sup>o</sup> de 11 p.

23. Amé Lévrier, à l'occasion du 4<sup>me</sup> centenaire de sa mort (13 mars 1524). *Etrennes genevoises*, 1925, p. 5-37. — Tiré à part, Genève, 1924, in-8<sup>o</sup> de 35 p.

24. Hermann Escher historien. *Festgabe D. Dr. Hermann Escher zum 70. Geburtstage dargebracht von Freunden und Kollegen*. Zurich, 1927, in-8<sup>o</sup>, p. 35-43. — Tiré à part [Zurich, 1927], in-8<sup>o</sup> de 9 p.

25. La mort de Berthelier. *Etrennes genevoises*, 1928, p. 28-65 et 124-126. — Tiré à part, Genève, 1928, in-8<sup>o</sup> de 40 p.

26. L'évêque Humbert de Grammont (1119-1135 env.) et la réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève. *Jubiläumsschrift v. Dr. Robert Durrer*, Stans, 1928, in-8<sup>o</sup>, p. 84-103. — Tiré à part, Stans, 1928, in-8<sup>o</sup> de 20 p.

27. Les rapports d'un envoyé de Genève, Ami Girard, sur le soulèvement de l'Oberland en septembre et octobre 1528. *Festgabe f. Bundesarchivar Heinrich Türler*, Berne, 1931, in-8<sup>o</sup>, p. 89-103. — Tiré à part, Berne, 1931, in-8<sup>o</sup> de 15 p.

28. Francis De Crue [article nécrologique]. *Revue d'histoire suisse*, t. IX, 1929, p. 383-384.

29. Une prédication dans un jardin (15 avril 1533). Episode de la Réforme genevoise. *Festschrift Hans Nabholz*, Zurich, 1934, in-8<sup>o</sup>, p. 151-170. — Tiré à part, Zurich, 1934, in-8<sup>o</sup> de 20 p.

30. [Collaboration au] *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, publié par Eugène Mottaz, Lausanne, 1911-1921, 3 vol. gr. in-8<sup>o</sup>.

Arnex, Bogis, Bossey, Chavannes-de-Bogis, Chavannes-des-Bois, Commugny, Coppet, Crans, etc.

31. [Collaboration au] *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, Neuchâtel, 1921-1933, 7 vol. gr. in-8<sup>o</sup>.

Ainay, Augustins, Berchem (van), Saladin, etc.



## II. Edition de textes.

32. Lettres de Mallet Du Pan à Saladin Egerton, 1794-1800. *Pages d'histoire dédiées à M. Pierre Vaucher*, Genève, 1895, in-8°, p. 331-366. — Tiré à part, Genève, 1896, in-8° de 38 p.

33. Histoire de Genève, des origines à l'année 1691, par Jean-Antoine Gautier [édition annotée]. Genève, 1896-1914, 8 vol. et 1 vol. de tables, gr. in-8°.

(En collaboration avec M. Edouard Favre.) Tome I, des origines à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, XLVIII et 462 p., 1896. Ce volume contient (p. xvii-XLVIII) une étude intitulée: L'œuvre historique de Jean-Antoine Gautier, professeur, conseiller, secrétaire d'Etat, 1674-1729; tirée à part, Genève, 1897, gr. in-8° de 38 p. — Tome IV, de l'année 1556 à l'année 1567, 618 p., 1901.

34. *Documents sur l'Escalade*, publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Genève, 1903, in-8°. Avant-propos, p. v-xi.

35. Registres du Conseil de Genève, publiés par la Société d'histoire et d'archéologie, Genève, 1900-1936, 12 vol. parus, gr. in-8°.

(Avec M. Louis Dufour-Vernes.) Tome II, du 26 février 1461 au 9 février 1477, ix et 573 p., 1906.

(Avec MM. Frédéric Barbey et Léopold Micheli.) Tome III, du 10 février 1477 au 4 février 1487, x et 637 p., 1911.

(Avec MM. Emile Rivoire et Léon Gautier.) Tome V, du 7 février 1492 au 4 février 1499, viii et 623 p., 1914. — Tome VI, du 7 décembre 1501 au 7 janvier 1508, x et 472 p., 1916. — Tome VII, du 11 janvier 1508 au 27 octobre 1514, xv et 572 p., 1919.

(Avec M. Emile Rivoire.) Tome IX, du 3 juillet 1520 au 3 février 1525, viii et 556 p., 1925. — Tome X, du 5 février 1525 au 9 février 1528, viii et 711 p., 1928. — Tome XI, du 9 février 1528 au 27 juin 1531, viii et 709 p., 1931. — Tome XII, du 1<sup>er</sup> juillet 1531 au 30 juin 1534, xii et 693 p.,

1936. — Tome XIII, du 1<sup>er</sup> juillet 1534 au 21 mai 1536, en préparation.

36. Les sources du droit du canton de Genève, Aarau, 1927-1935, 4 vol. gr. in-8° (*Sammlung schweiz. Rechtsquellen, XII*).

(Avec M. Emile Rivoire.) Tome I, des origines à l'année 1460, xx et 544 p., 1927. — Tome II, de 1461 à 1550, xxiii et 600 p., 1930.

### III. Comptes rendus critiques.

37. *Edouard Favre, Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898), Paris, 1893, in-8°*. Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 14 février 1894.

38. Suisse. Travaux relatifs aux sources de l'histoire du moyen âge. *Revue historique*, t. LXXXIX, 1905, p. 354-367, et t. XC, 1906, p. 136-150. — Tiré à part [Nogent-le-Rotrou, 1906], in-8° de 28 p.

39. Le droit d'asile religieux en Suisse (*R.G. Bindschedler, Kirchliches Asylrecht und Freistätten in der Schweiz, Stuttgart, 1906, in-8°*). Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 31 mai 1907.

40. Histoire de Suisse. Publications des années 1905-1908. *Revue historique*, t. CI, 1909, p. 363-382. — Tiré à part [Paris, 1909], in-8° de 20 p.

41. La Seigneurie de Genève et Emmanuel-Philibert (*Lucien Cramer, La Seigneurie de Genève et la maison de Savoie, de 1559 à 1603, Genève, 1912, 2 vol. in-8°*). Compte rendu dans *La Semaine littéraire*, 20<sup>me</sup> année, 1912, p. 331-332.

42. La Commune de Genève au XV<sup>e</sup> siècle. (*Léopold Micheli, Les Institutions municipales de Genève au XV<sup>e</sup> siècle, M.D.G., t. XXXII, livr. 1, 1912, p. 1-244*). Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 20 janvier 1913.

43. *Marguerite Cramer, Genève et la Suisse, 1691-1792, Genève, 1914, in-8°*. Compte rendu dans le *Journal de Genève* du 25 mai 1914.

44. *Johannès Dierauer, Histoire de la Confédération suisse. Trad. de l'allemand par Aug. Reymond. Tome V, I<sup>re</sup> partie, Lausanne, 1918, in-8<sup>o</sup>. Compte rendu dans la Revue historique, t. CXXX, 1919, p. 310-312.*

45. *E. Gagliardi, Der Anteil der Schweizer an den italienischen Kriegen, 1494-1516. Tome I, Zurich, 1919, in-8<sup>o</sup>. Compte rendu dans la Revue historique, t. CXXXV, 1920, p. 307-309.*

46. Chroniques et notes bibliographiques dans la *Revue historique*, t. XCIV, 1907, p. 448-450; t. CIV, 1910, p. 191; t. CV, 1910, p.239; t. CIX, 1912, p. 238-240; t. CX, 1912, p. 444; t. CXI, 1912, p. 233 et 447-449; t. CXXI, 1916, p. 238-240; t. CXXII, 1916, p. 239 et 404; t. CXXV, 1917, p. 172-173; t. CXXIX, 1918, p. 172-173.

---

Dans sa séance du 10 février 1938, la Société a élu membres correspondants :

M<sup>me</sup> la Comtesse LE MAROIS, Château de Coppet.

M. Léon KERN, archiviste fédéral, professeur à l'Université de Berne.

M. Anton LARGIADÈR, archiviste d'Etat, Zurich.

M. Henri MEYLAN, professeur à l'Université de Lausanne.

M. Jacques PANNIER, pasteur, secrétaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, Paris.

M. Edmond ROSSIER, professeur aux Universités de Lausanne et de Genève.

M. Félix STÄHELIN, professeur à l'Université de Bâle.

Elle a eu le regret de perdre deux membres correspondants : MM. Antoine GUILLAND (voir ci-après) et Hermann ESCHER (voir ci-après).

Né le 27 août 1857, décédé le 3 avril 1938, Hermann ESCHER avait été élu membre correspondant de notre Société le 7 mai 1914. Cette nomination s'appliquait moins à la personne du

bibliothécaire qu'il fut toute sa vie, depuis son entrée à la Stadtbibliothek de Zurich en 1881 jusqu'à la création de la Zentralbibliothek en 1916, en passant par la fondation en mai 1897 de l'Association des bibliothécaires suisses, qu'à l'historien qu'Hermann Escher avait réussi à rester, grâce à une magnifique puissance de travail et à une méthode impeccable. Une thèse sur « les partis confessionnels de la Confédération et leurs relations avec l'étranger, en particulier avec la maison de Habsbourg et avec les protestants allemands de 1527 à 1531 », l'ébauche d'une grande étude sur les « Campagnes des Suisses dans la Haute-Italie » qu'il ne put malheureusement achever et qui fut continuée par M. E. Gagliardi, des articles importants sur la « trahison de Novarre », « l'infanterie suisse au XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle », l'édition du Journal de Johann Stumpf (1544) et de celui de Jean-Gaspard Hirzel (1802), la direction de publications comme les *Quellen zur schweizischen Reformationsgeschichte* et comme le volume consacré à Ulrich Zwingli à l'occasion du jubilé de 1919, tels sont les principaux travaux qui eussent suffi à illustrer la carrière d'un historien professionnel et que H. Escher a laissés derrière lui <sup>1</sup>.

Né à Carouge en 1861, décédé le 23 février 1938, Antoine GUILLAND avait été élu membre correspondant de notre société, en même temps que H. Escher, le 7 mai 1914. D'abord professeur à l'École de commerce de Genève, puis journaliste à Paris, A. Guillard fut nommé en 1895 professeur de géographie et d'histoire à l'École polytechnique fédérale. De son enseignement sont sorties des publications telles que l'*Allemagne nouvelle et ses historiens*, qui fut plusieurs fois rééditée et traduite en anglais, et ses articles sur Lamprecht, K. von Ranke, etc. Correspondant zurichois de plusieurs quotidiens et hebdomadaires romands (*Journal de Genève*, *Gazette de Lausanne*, *La Suisse*, *La Tribune de Genève* et *La Semaine littéraire*), Antoine

<sup>1</sup> Cf. *Festgabe D. Dr. Hermann Escher zum Geburtstage, 27. August 1927, dargebracht von Freunden und Kollegen*. Zurich, 1927, in-8°. — *Zum Andenken an Dr... Hermann Escher... Bestattungsfeier im Grossmünster*. Zurich, 1938, in-8°. — *Journal de Genève*, 11 avril 1938. — *Nouvelles de l'Association des bibliothécaires suisses*, 1938, p. 24-28.

Guilland, fut pendant près de 40 ans un lien vivant entre la Suisse romande et la Suisse alémannique <sup>1</sup>.

### Faits divers

PUBLICATIONS. — La Société a publié: 1<sup>o</sup> au mois de septembre 1937, la troisième livraison du tome VI du *Bulletin*, datée: juillet 1936-juin 1937 et tirée à 500 exemplaires. Au mois de septembre 1938: 2<sup>o</sup> le tome XXXVI des *Mémoires et Documents*, in-8<sup>o</sup>, et 3<sup>o</sup> le tome VI des *Mémoires et Documents*, in-4<sup>o</sup>.

En préparation: 1<sup>o</sup> le *Mémorial des années 1913 à 1938*, 2<sup>o</sup> le tome XIII des *Registres du Conseil de Genève*, 3<sup>o</sup> la suite des *Origines de la Réforme à Genève*, par M. Henri Naef.

DONS. — La Société a reçu entre autres les dons suivants:

MM. R. AVEZOU: 1 broch., 1 vol. — A. BLANCHET: 3 broch. — Ch. CABANES: 2 broch. — H. CAILLER: 1 vol. — A. CHOISY: 5 vol. — P. COLLART: 2 vol. — G. DOLT: 1 broch. — Ed. FAVRE: 1 broch. — R. FELLER: 1 vol. — DE FONT-REAUT: 2 vol., 1 broch. — M. GODET: 4 vol., 1 broch. — M<sup>lle</sup> M. MAUERHOFER: 1 broch. — MM. OLIVIER: 2 broch. — J. PANNIER: 1 vol., 1 broch. — A. PASCAL: 2 vol., 3 broch. — E. PRIVAT: 1 broch. — H. PERROCHON: 1 broch. — A.-E. ROUSSY: 1 broch. — R. WERNER: 1 broch.

M<sup>lle</sup> REIBOLD DE LA TOUR: 1 estampe. — M. Edouard FAVRE: 1 diplôme de membre fondateur de la Société.

CONSEIL ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE GENÈVE: complé-  
ment à notre collection du *Mémorial du Conseil municipal*,  
64 vol.

La Société a célébré son centenaire les 5 et 6 mars 1938  
(voir le *Mémorial des années 1913 à 1938*, en préparation).

Elle a organisé, avec le Musée d'ethnographie, le 16 juin 1938,

<sup>1</sup> Cf. *Journal de Genève* du 24 février 1938, *Tribune de Genève* du 25 février 1938.

une conférence de M<sup>lle</sup> AFET, vice-présidente de la Société d'histoire turque, sur: *Les dernières fouilles archéologiques en Turquie.*

### Mémoires, rapports, etc.

présentés à la Société  
du 11 septembre 1937 au 12 mai 1938.

1082. — *Séance extraordinaire tenue au château de Coppet, le 11 septembre 1937, à 15 heures.*

**Quelques pièces inédites des archives de Coppet, par la Comtesse LE MAROIS.**

Récemment classées et inventoriées par M<sup>me</sup> Le Marois, les Archives de Coppet occupent, dans la tour du château qui leur est réservée, un certain nombre d'armoires. La première armoire contient les papiers de M<sup>me</sup> Necker, reliés de son temps déjà et par ses soins; ce sont principalement des lettres: lettres de correspondants illustres (Buffon, d'Alembert, Grimm), lettres de M<sup>me</sup> Necker à ses enfants ou à M<sup>me</sup> d'Houdetot, lettres reçues par M<sup>me</sup> Necker de ses nombreux adorateurs. La seconde armoire est réservée aux papiers de M. Necker. Il y a là les lettres que M. Necker écrivait à sa femme ou à sa fille dès 1798. Il y a aussi quelques-unes des milliers de lettres reçues par Necker pendant ses deux « ministères » et un dossier bien curieux, prouvant l'attention que M. et M<sup>me</sup> Necker portaient aux questions sociales de leur temps: enfants trouvés, centre d'éducation des nourrissons, aide aux « chômeurs » de l'époque, etc. La troisième et la quatrième armoires sont le domaine de M<sup>me</sup> de Staël. Presque tous les manuscrits de ses œuvres y figurent, à l'exception des deux premières; on y remarque en outre de nombreux papiers d'affaires qui démontrent que M<sup>me</sup> de Staël s'occupait beaucoup de sa fortune et de ses terres. Quant à la correspondance de

M<sup>me</sup> de Staël, elle n'est pas complète; bien des expéditeurs ont repris leurs missives; le reste a été soigneusement expurgé. Ce qui subsiste, ce sont des lettres d'amis: La Fayette, le duc de Saxe-Cobourg, M<sup>me</sup> de Duras, ce sont plus de 400 lettres adressées par M<sup>me</sup> de Staël à son mari, à ses enfants; c'est enfin la correspondance de Schlegel apportée par lui à Coppet. Les dernières armoires contiennent la correspondance des comtes d'Haussonville. C'est en triant les archives de Coppet que M<sup>me</sup> Le Marois a retrouvé certaines pièces inédites d'un grand intérêt, témoin cette lettre de M<sup>me</sup> de Staël à Napoléon, après l'interdiction de son ouvrage *De l'Allemagne*, dont les ratures et les surcharges, fruits des conseils d'Auguste de Staël et de la Reine Hortense, font revivre intensément tout le drame de l'exil qui pesa tant à Corinne, mais qu'elle refusa toujours d'abrégier par des flatteries mensongères à l'endroit de son puissant adversaire.

**Un grand serviteur de Genève et de la France: Jacques Necker,**  
par M. Edouard CHAPUISAT.

Voir son ouvrage intitulé: *Necker (1732-1804)*. Paris, 1938, in-8°.

Après cette séance, on visita par petits groupes la « Tour des Archives » décrite par M<sup>me</sup> Le Marois; puis, devant le petit bois qui contient les tombeaux de M. et M<sup>me</sup> Necker et de leur fille, M. Guillaume Fatio cita des passages des testaments de M<sup>me</sup> de Staël et de son père et lut la page célèbre de Chateaubriand sur le « banc de Coppet ». Une visite au temple et un dîner suivirent. A 8 h. 1/2, la Société fut reçue par M. et M<sup>me</sup> Robert Bory. Illustrant sa conférence de clichés inédits, M. John Plojoux parla du « Vieux Coppet » et commenta successivement un plan de 1660, des vues du château construit par le baron de Smeth vers 1767-1770, de la « Rue froide », traversée par des ponts entre les maisons, de l'église, d'une pureté de style remarquable et qui eut un jubé, du couvent édifié par Amédée de Viry en 1496 pour les Frères prêcheurs, à la grande indignation des Dominicains de Palais, qui voyaient là une concurrence pour leurs quêtes, lequel couvent,

à l'arrivée des Bernois, n'était plus occupé que par un moine, etc.

Enfin, M. Robert Bory, après avoir résumé en quelques mots la vie de Liszt, fit les honneurs de sa belle collection de souvenirs du grand musicien romantique.

1083. — *Séance du 11 novembre 1937.*

**De la critique historique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Souvenirs,**  
par M. Ed. FAVRE.

Sous le second Empire, les études historiques avaient pris leur essor avec Taine, Renan, Fustel de Coulanges. Durant les dernières années de l'Empire, des tendances positivistes et critiques se manifestent; la chasse aux documents inédits paraît insuffisante, les synthèses philosophiques lassent; on veut des idées appuyées sur des faits; surtout on commence la critique des documents entassés à l'époque précédente. L'École des Chartes, fondée en 1821, préparait une génération d'historiens scrupuleux qui, après 1870, aideront au triomphe de la pure critique. En 1866, c'est la fondation de la *Revue critique d'histoire et de littérature*. En 1868, Victor Duruy, ministre d'Etat et historien, conseillé par Ernest Lavisse et Gabriel Monod, fonde l'École pratique des Hautes Etudes; par elle sont introduits dans l'enseignement supérieur en France les exercices pratiqués dans les séminaires des universités allemandes: le professeur veut apprendre à ses élèves à travailler par eux-mêmes, il travaille avec eux. M. Favre cite, en terminant, quelques témoignages d'élèves suisses et français.

**Quel fut le sort des vaincus de Trafalgar? par M. Th. GEISENDORF-DES GOUTTES.**

Voir son ouvrage: *Les prisonniers de guerre sous le premier Empire: II, les Archipels enchanteurs et farouches, Baléares et Canaries, Cabrera l'île tragique* (Genève et Paris, 1937, in-8), p. 491-572.



1084. — *Séance du 23 novembre 1937, tenue en commun avec la Société militaire de Genève.*

**Les grands capitaines du temps de Louis XIV, par M. le général CARTIER, commandant la 27<sup>e</sup> Division d'Infanterie et le Secteur fortifié du Dauphiné.**

Voir la *Revue savoisienne*, 1936, p. 240-241.

1085. — *Séance du 16 décembre 1937.*

**Un projet d'Escalade de Genève présenté au duc de Savoie par d'Albigny en 1601, par M. Gustave VAUCHER.**

D'Albigny, lieutenant-général en Savoie, avait à ce titre le privilège de correspondre directement avec Charles-Emmanuel. Ses lettres à celui-ci forment deux grosses liasses dans la série *Lettere particolari* aux Archives d'Etat de Turin, où M. Louis Blondel les a découvertes récemment, avec le concours de M. Charles Gilliard. Les allusions à une entreprise contre Genève y sont nombreuses, car dès son arrivée en Savoie, d'Albigny s'était voué à la réalisation du projet que son maître caressait depuis son avènement. Parmi ces lettres figure un rapport tout entier de la main d'Albigny, où sont examinées les chances d'échec et de succès et les répercussions possibles à l'étranger de ce coup d'audace. Ce rapport non daté a dû être rédigé en 1601 pendant une mission de Roncas en Savoie, soit entre le 18 août et le 9 septembre.

Déjà à cette date ou à très bref délai, l'entreprise aurait pu s'exécuter et selon le même programme, à peu de chose près, que l'année suivante.

D'Albigny se fait fort de parvenir à son but avec peu de monde (mille hommes de pied, et la cavalerie déjà dans le pays), sans éveiller la méfiance des Genevois, lassée par les courses continuelles de la petite garnison de Saint-Julien. D'Albigny ne doute pas du succès: il compte vingt chances contre deux. Les chefs choisis sont éprouvés, le lieu de l'escalade près d'une grosse tour où se trouvent des munitions (la tour de la Corrairie) n'est fréquenté que par des rondes, et d'Albigny aura le

mot de passe, car il a des intelligences dans la ville. Quels sont ces traîtres ? D'Albigny ne leur donne que peu d'argent à la fois de peur qu'ils ne se fassent découvrir: ce ne sont pas des gens bien considérables. Il faut faire faire en Piémont des échelles, de grosses tenailles, et amener des hommes qualifiés pour s'en servir. Un pétard, pense alors d'Albigny, serait inutile. Un traquenard des Genevois n'est pas à craindre: il faut pour cela de bons chefs et de bons soldats. D'Albigny ne compte pas sur la présence de Charles-Emmanuel. Celui-ci fera bien d'avoir des Espagnols en Piémont, mais il vaut mieux qu'ils ne participent pas à l'affaire; il serait bon toutefois de mettre le comte de Fuentes au courant, ainsi que les ambassadeurs savoyards en Suisse. Si l'entreprise réussit, personne n'osera bouger; si elle échoue, d'Albigny se fait fort de ne pas laisser derrière lui la moindre preuve qui permette aux Genevois d'accuser le duc! En France il y a des « amis » (sans doute Biron et ses complices) qui risquent bien d'être découverts: raison de plus pour se hâter. Il est possible en effet que ce soit la découverte du complot de Biron qui ait fait remettre d'une année cette entreprise assurée du succès ... sur le papier.

1<sup>o</sup> L'Escalade et Jérôme François. 2<sup>o</sup> Un blessé de l'Escalade, communications de M. le D<sup>r</sup> E. OLIVIER, de Lausanne, présentées par M. Edouard CHAPUISAT.

1<sup>o</sup> Un manuscrit de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (cote: J 1221) intitulé: « Journal de Jérôme François » (et qui est en réalité un recueil de notes et notices de diverses sortes réunies sans ordre en quelques cahiers), contient au f<sup>o</sup> 24 un court récit de l'Escalade insistant surtout sur le traitement infligé aux prisonniers et mentionnant l'entreprise de la Bastide et Du Terrail contre Genève en 1608-1609.

2<sup>o</sup> Dans ses *Opera omnia* (Francfort, 1682, f<sup>os</sup> 221, 604, 889, 996-997, 1011) le médecin Fabrice de Hilden (soit Guillaume Fabry) signale le cas du typographe genevois Etienne Jovenon, blessé à l'épaule gauche lors de la nuit de l'Escalade. Imparfaitement soigné par un chirurgien genevois qui, en extrayant la balle, avait oublié des tampons d'éponge dans la plaie,

Jovenon vint en automne 1603 consulter Fabrice de Hilden à Payerne. Bien que fort mal en point, le typographe genevois put être guéri complètement et vécut jusqu'en 1615 au moins.

**Le jeûne du 21 décembre 1602, par M. Fréd. GARDY.**

Impr. dans l'*Almanach protestant et annuaire des Eglises romandes*, 10<sup>e</sup> année, 1939 (Lausanne [1938]), p. 54.

**Les églises romanes du Quercy et du Rouergue, avec projections lumineuses, par M. Jean VALLERY-RADOT.**

Le massif du Cantal n'est pas seulement un obstacle montagneux qui s'élève entre la Haute-Auvergne et l'Aubrac (nord du Rouergue), mais il fut aussi à l'époque romane une limite artistique s'opposant, sauf de rares exceptions, à l'expansion du style auvergnat. D'autre part, si l'on trace, du nord au sud du Quercy, une ligne de Souillac à Moissac, on fixe en même temps la limite à l'est de laquelle on ne rencontre plus de nefs uniques voûtées par coupes successives. Ces prémisses une fois posées, il reste à montrer par quels caractères les églises étudiées se rapprochent de celles des régions voisines, et par quels caractères, au contraire, elles en diffèrent. La belle église de Conques, qui appartient à la famille des grandes églises à tribunes jalonnant les routes du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, retient spécialement l'attention. Elle a exercé elle-même une influence incontestable sur quelques édifices des environs. Il convient de rattacher les églises romanes du Rouergue et une partie seulement de celles du Quercy à la grande région archéologique du Languedoc, qui embrasse les pays compris entre la Loire et les Pyrénées, à l'exception de l'Auvergne et de la région de l'ouest, qui constituent l'une et l'autre des écoles distinctes.

1086. — *Séance du 13 janvier 1938.*

**A propos de Voltaire et de M<sup>lle</sup> Corneille, par M. Ed. CHAPUISAT.**

Voir *Le Temps* du 9 février 1938.

**Les Annalistes genevois du début du XVII<sup>e</sup> siècle, par M. Paul-F. GEISENDORF.**

Résumé d'un ouvrage à paraître intitulé: *Etudes sur l'historiographie genevoise au début du XVII<sup>e</sup> siècle: Savion, Piaget, Perrin.* (Thèse de doctorat ès lettres.)

1087. — *Séance du 27 janvier 1938.*

**Les Archives Tronchin, par M. Fréd. GARDY.**

Impr. dans *Genava*, t. XVI, 1938, p. 143-152.

**Les manuscrits Edouard-L. Burnet aux Archives d'Etat, par M. Paul-E. MARTIN.**

M. Paul-E. Martin décrit les principales séries de « Notes » et de « Documents » laissés par Edouard-L. Burnet<sup>1</sup> et conservés aux Archives d'Etat. Il insiste sur les grands services que peuvent rendre aux chercheurs les manuscrits de notre regretté collègue.

En voici l'inventaire:

**INVENTAIRE DES MANUSCRITS EDOUARD-L. BURNET.**

*A. Cercles, mouvements et troubles politiques. Clubs et tribunaux révolutionnaires.*

1-11. Notes, extraits et copies de documents. 11 cartons, 117 × 220 mm.

- 1) 1609-1766, 682 ff. — 2) 1767-1782, 584 ff. —
- 3) 1783-1790, 551 ff. — 4) 1791, 682 ff. — 5) 1792, 516 ff. — 6) 1793, janvier-mai, 447 ff. — 7) 1793, juin-septembre, 393 ff. — 8) 1793, octobre-décembre, 434 ff. — 9) 1794, janvier-mai, 528 ff. — 10) 1794, juin-septembre, 438 ff. — 11) 1794, octobre-1796, février, 473 ff.

<sup>1</sup> Cf. *Bulletin*, t. V, p. 69-70.

12. Cercles et clubs genevois. Introduction; fragments de rédaction; sources. 1790-1792. 538 ff., 117 × 220 mm.
- 13-16. Cercles et clubs genevois. Notes et documents. 4 cartons, 117 × 220 mm.  
 13) 1782-1790, 614 ff. — 14) 1791-1792, 703 ff. —  
 15) 1793-1794, 595 ff. — 16) 1795-1862, 203 ff.
- 17-23. Liste des cercles. Notes et documents classés par ordre alphabétique des cercles. 7 cartons, 117 × 220 mm.  
 17) A, 518 ff. — 18) B-Cl, 544 ff. — 19) Co-Egalité, 526 ff. — 20) Egaux-Gre, 526 ff. — 21) Gri-Gu, 576 ff. — 22) J-N, 543 ff. — 23) O-V, 654 ff.
24. Cercles dénommés par les maisons où ils se trouvent. 492 ff., 117 × 220 mm.

*B. L'Emigration française à Genève.*

25. Listes d'émigrés. Extraits des registres des permissions de domicile, 1789-1792. 26 cahiers, 170 × 220 mm. Extraits des registres des voyageurs à l'Hôtel des Balances, à l'Ecu et à la Couronne (Archives nationales, Paris), 1791-1793. Un cahier, 170 × 220 mm.
- 26-28. Liste chronologique des émigrés inscrits dans les registres des permissions de domicile avec notes relatives à leur identification. 3 cartons, 177 × 220 mm.  
 26) 15 juillet 1789-28 septembre 1790, 541 ff. —  
 27) 22 octobre 1790-23 décembre 1791, 539 ff. —  
 28) 2 janvier 1792-12 novembre 1792, 369 ff.
- 29-30. Liste alphabétique des émigrés inscrits dans les registres des Balances, avec notes relatives à leur identification. 2 cartons, 177 × 220 mm.  
 29) A-J, 1792, 563 ff. — 30) L-Y, 1792, 540 ff.
- 31-32. Liste alphabétique des émigrés inscrits dans les registres de l'Ecu de Genève, avec notes relatives à leur identification. 2 cartons, 177 × 220 mm.  
 31) A-J, 1792, 563 ff. — 32) L-V, 1792, 540 ff.

33. Liste alphabétique des émigrés inscrits dans les registres des Balances et de l'Ecu de France, avec notes relatives à leur identification. 1793. Deux liasses, 111 fol. et 100 fol., 177 × 220 mm.
- 34-36. L'Emigration française à Genève. Notes pour l'identification des émigrés. 3 cartons, 177 × 220 mm.  
34) A-C, 487 ff. — 35) D-L, 662 ff. — 36) M-V, 490 ff.
- 37-38. L'Emigration française à Genève. Notes relatives aux émigrés français à Genève et à leur identification, prises au cours de voyages et d'explorations d'archives en France. 42 cahiers, 175 × 222 mm. et une liasse.  
37) Ain, Ardèche, Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes. 21 cahiers. — 38) Côte-d'Or, Doubs, Gard, Hérault, Jura, Tarn, Vaucluse, Vienne. 21 cahiers. Correspondance relative aux émigrés, une liasse.
39. L'Emigration française à Genève. 15 cahiers et liasses, 175 × 222 mm.  
Introduction et notes, deux cahiers. Extraits des Registres du Conseil, de la Chambre des Domiciliés, du Comité de Sûreté, du Comité d'administration, 1786-1794, quatre cahiers. Extraits des minutes de notaires, 1789-1790, et notes bibliographiques, une liasse. Extraits des *Dictionnaires de la noblesse* de La Chesnaye Desbois et Saint-Allais, trois cahiers. Extraits des *Etats militaires de la France*, 1784, 1790, 1791, deux cahiers. Listes et notes sur les officiers émigrés signalés à Genève, trois cahiers.

C. *Le premier tribunal révolutionnaire genevois.*

40. Révolution genevoise de juillet 1794 et premier Tribunal révolutionnaire. Notes biographiques sur les membres du Comité révolutionnaire et du Tribunal révolutionnaire. 34 cahiers et liasses, 173 × 215 mm.
41. Révolution genevoise de juillet 1794 et premier Tribunal révolutionnaire. Extraits de relations manuscrites

(Bérenger, Bordier, Bourdillon, Choisy, De Tournes, Dunant, Fatio, Pierre Odier, Torras, etc.). 11 cahiers et liasses, 175 × 218 mm.

42. Révolution genevoise de juillet 1794 et premier Tribunal révolutionnaire. Notes et documents, juillet-août 1794. Errata et addenda au livre de Ed.-L. Burnet, *Le premier tribunal révolutionnaire genevois*. 483 ff., 178 × 223 mm.

D. *Chronologie et numismatique.*

43. Notes et documents sur la chronologie en usage dans le Pays de Vaud, XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle. 38 cahiers, 175 × 215 mm.
- 44-45. Extraits d'actes de l'*Inventaire des archives des Dauphins du Viennois* pour servir à l'étude de la chronologie dans le diocèse de Genève. 2 cartons, 175 × 218 mm.  
44) 1234-1290, 400 ff. — 45) 1291-1321, 341 ff.
46. Notes sur les concordances des monnaies et la valeur de la monnaie genevoise, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 13 cahiers, 175 × 217 mm.
47. Notes et documents sur la chartreuse d'Oujon au diocèse de Genève, 1150-1244. 10 cahiers, 175 × 217 mm.

E. *Travaux divers.*

48. Fol. 1: Bibliographie des travaux d'Ed.-L. Burnet; fol. 35: Extraits des Registres du Consistoire de Genève, abjurations, réceptions, censures, etc., 1616-1636; fol. 79: Notes et documents sur la Chambre du Vin, 1682-1793; fol. 104: Notes et documents relatifs à la pétition des pasteurs sur l'état du Saint-Ministère (septembre 1777), 1770-1774 et 1777; fol. 200: Notes et documents sur les spectacles à Genève, comédies, marionnettes, musiciens, etc., 1787-1791; fol. 240: Extraits de la procédure Baud-Ticon (promesse de mariage), 1788-1789; fol. 264: Notes et documents sur les mouvements révolutionnaires à Genève, 1790-1792; fol. 340: Notes

et documents relatifs aux poursuites intentées à Genève contre Claude-Antoine François, maître d'école à Carouge, pour propagation d'imprimés séditieux, provenant du Club helvétique à Paris, 1791. 388 ff., 177 × 227 mm.

49. Fol. 1: Une correspondance diplomatique entre Fribourg et Genève en 1790. — Notes et documents sur les lettres échangées entre le chancelier Werro, de Fribourg, le secrétaire d'Etat Puerari à Genève et Tronchin, ministre de Genève à Paris, fol. 139: Notes et documents pour la généalogie Autran, XVII-XIX<sup>e</sup> siècle; fol. 191: Extraits des «Nouvelles étrennes patriotiques» de Jaques Grenus, 1817 (Pierre-André Rigaud, 1750-1804, syndic en 1790); fol. 215: Notice sur l'histoire de l'enseignement à la Faculté de Droit de Genève; travail présenté à la Société de Zofingue probablement par Charles Burnet, père d'Edouard-L. Burnet, entre 1848 et 1853. 254 ff., papier en trois liasses et un cahier, 178 mm. de large sur 218 mm. de haut.
50. Notes et documents pour l'établissement du Registre des habitants de Genève, 1619-1626. 711 ff., 179 × 220 mm.
- 51-52. Reconstitution du Registre des habitants de Genève à l'aide du Répertoire et d'autres documents. 1619-1626. — 51) 1<sup>re</sup> rédaction, vol. 1: fol. 1 à 44, vol. 2: fol. 45-72. Deux volumes reliés dos toile, 520 et 434 ff., 173 × 220 mm. — 52) 2<sup>me</sup> rédaction, vol. 1: fol. 1 à 39, vol. 2: fol. 40 à 72. Deux volumes reliés dos toile, 399 et 407 ff., 175 × 223 mm.

#### **A propos de la vieille ville, par M. Paul NAVILLE.**

M. Paul Naville expose les thèses du Groupement de Défense de la Vieille Ville. Sans vouloir en aucune mesure mettre en doute l'intérêt des projets d'urbanisme et le talent des auteurs du plan officiel, il démontre combien il faut être prudent lorsqu'il s'agit de restaurer le quartier qui entoure la cathé-



drale. Les cités historiques les plus justement appréciées sont celles où l'on a non seulement épargné quelques monuments de valeur, mais cherché à sauvegarder une ambiance et une atmosphère qui sont infiniment précieuses. Conserver les passages caractéristiques, tels que les Degrés de Poule et les Barrières, maintenir la Cour Saint-Pierre dans son intégrité, se montrer particulièrement circonspect lorsqu'il s'agit de démolir de vieilles maisons dans l'entourage immédiat de la cathédrale, tels sont les principaux objectifs du Groupement de Défense de la Vieille Ville.

1088. — *Séance du 10 février 1938.*

**Une révolution dans l'art de l'éclairage à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: Argand et son usine de Versoix, communication de M. Charles CABANES, de Paris, présentée par M. Paul COLLART.**

De l'Antiquité à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'art de l'éclairage n'a connu aucune amélioration importante jusqu'à l'invention du Genevois François-Pierre-Ami Argand (1750-1803). Elève de H.-B. de Saussure et de Lavoisier, ami et collaborateur de Montgolfier qui devait triompher de la pesanteur en même temps que lui-même triomphait des ténèbres, Argand mit au point, entre 1780 et 1783, le perfectionnement de la lampe à huile qu'il appela le « bec à courant d'air central ». Mais, tandis qu'il prenait un brevet et lançait son invention en Angleterre, deux Français qui avaient travaillé comme lui aux côtés de Montgolfier, l'apothicaire Antoine Arnould-Quinquet et l'épiciers Ambroise-Bonaventure Lange s'attribuèrent à Paris le mérite de l'invention. Argand protesta et, à la suite d'une transaction imposée par Calonne, il obtint seul le droit de fabriquer dans une usine qu'il allait installer à Versoix les lampes que Lange vendrait à Paris. Argand monta donc une fabrique à Versoix; mais en Angleterre aussi son invention lui fut volée; la Révolution ruina son commerce; de nouveaux concurrents, appuyés par l'Académie des Sciences, prétendirent avoir trouvé mieux que lui et diverses autres entreprises où l'avait poussé sa faculté d'invention vinrent encore nuire à son

effort. Aussi est-ce ruiné et en partie méconnu qu'il mourut en 1803.

**Comment Isaac Bordier-Marcet entendait, en 1804, résoudre la question sociale dans sa fabrique de Versoix, par M. Jean-P. FERRIER.**

Peu de temps avant sa mort, Argand avait cédé sa fabrique de lampes à son cousin Isaac Bordier-Marcet. Ce dernier avait moins de génie inventif, mais plus de sens pratique qu'Argand. Il sut perfectionner la lampe d'Argand par l'emploi de miroirs paraboliques et défendre, comme son cousin, contre Lange et l'Académie des Sciences, la priorité de son invention.

Mais Bordier-Marcet, à Versoix, ne faisait pas que fabriquer des lampes. Codificateur-né, il entendait aussi assurer le bonheur de ses ouvriers au moyen de règlements minutieux. Seul de toutes les archives de la fabrique, le registre où il consignait ses projets nous a été conservé. On apprend par lui que chaque nouvel ouvrier de la fabrique Bordier était choisi par ses 40 collègues après une sorte de noviciat et offrait, en entrant en charge, le dernier samedi du mois, un goûter de réjouissance qui s'appelait la « joyeuse entrée ». S'il était célibataire, il devait vivre dans une pension organisée par Bordier-Marcet avec la plus extrême minutie. Malade, il émargeait à une caisse-maladie alimentée par des versements d'entrée, une cotisation mensuelle, un pourcentage sur le chiffre d'affaires et des amendes infligées aux ouvriers retardataires, fautifs ou ivrognes, après prononciation de la formule : « Citoyen, les malades vous remercient ! » En litige avec son patron ou ses camarades, il pouvait avoir recours à un tribunal d'arbitrage imaginé par Bordier-Marcet. La cérémonie même qui réglait son départ était prévue et se terminait par l'octroi au partant d'une bouteille de kirsch. Isaac Bordier-Marcet s'imaginait, avec tous ses règlements, non seulement faire le bonheur de ses ouvriers, mais encore assurer le succès de son entreprise. Il ne semble pas que sur ce dernier point les faits aient toujours répondu à son attente.

**Un détail concernant les « Vendanges de Bonne », par M. Albert CHOISY.**

Pour cette expédition, le « superintendant des charrettes de la ville » avait réquisitionné la cavalerie disponible. Parmi les charretiers qui répondirent à l'appel, un habitant, Abraham Dentand, eut un de ses chevaux grièvement blessé au moulin de la Menoge « de manière qu'il n'en attend que le cuir ». Sa requête au Conseil lui valut une récompense qui fut modérée à 40 florins par la Chambre des Comptes.

1089. — *Séance du 23 février 1938.*

**La légende d'Henri, évêque de Genève (1260-1267), par M. Léon KERN, membre correspondant.**

Paraîtra dans les *Archives d'histoire ecclésiastique suisse*.

**La vie aux champs il y a un siècle, par M. Edmond BARDE.**

M. Edmond Barde expose le rôle qu'ont joué l'agronomie et les agronomes pendant la Restauration. Jusque vers 1820, l'agriculture était un art secondaire et presque d'amusement pour les propriétaires de terres, parmi lesquels on trouvait très peu de professionnels; la routine régnait encore en maîtresse parmi les « laboureurs » proprement dits. L'initiative et les encouragements de la Société des Arts devaient lentement améliorer cette situation. Après avoir rappelé les services rendus par les théoriciens de l'agronomie et par les propriétaires ou gérants le plus souvent cités dans les palmarès de la Classe des Beaux-Arts, leurs succès et leurs déboires (avec les moutons mérinos, par exemple, et l'industrie des vers à soie), M. Barde étudie plus spécialement, à l'aide de documents inédits, quatre ménages d'agriculteurs « pratiques »: leur genre de vie, leurs habitudes, leurs joies et leurs peines. Ce sont ceux de Jules Naville-Saladin (1790-1863), l'un des créateurs des laiteries à Genève; de Gaudy-Le Fort, à Onex, poète, historien et viti-

culteur; de Daniel-André Sautter (1773-1861), à Bourdigny-dessus; de Marc-Louis Rigaud-Martin (1754-1844) à Malagny; de Horace-Louis Micheli-Perdriau, syndic de 1814 à 1824, et providence des agriculteurs jusqu'à sa mort.

**Lettre de Madame François-Isaac Mayor, à propos de la Révolution de 1843, communiquée par M. Francis REVERDIN.**

M. Francis Reverdin donne lecture d'une lettre écrite à Genève en février 1843, adressée à son fils résidant à Paris, par M<sup>me</sup> François-Isaac Mayor, qui relate divers incidents de la révolution du 21 février, à Genève. Il est question du casernement des milices, qui ne se fait pas facilement, vu l'agitation des gens de Saint-Gervais, qui cherchent à l'empêcher et molestent ceux qui s'y rendent. M<sup>me</sup> Mayor cite plusieurs noms de gens connus qui ont eu des aventures diverses, Jaques Reverdin, Pictet, banquier, Viollier, capitaine, MM. Jaquemet, Bellamy, Gourdon, Audeoud, Prévost, Boissier-Butini, Binet-Stoutz, Charles Brot, Colladon-Ador, Perrier-Ador, Louis Ador, Odier-Aulagnier, Anisensel, maître d'écriture, Debrit, Bertrand, David Roget, etc.

Le colonel Dufour est commandant de la place. James Fazy, Bachelard et Carteret sont les meneurs principaux de l'affaire.

**Le Castrum de Musiège, par M. Louis BLONDEL.**

Sur les indications de M. Adrien Jayet, M. Blondel a reconnu sur le haut du Mont de Musiège un important *castrum*. Un relevé rapide de la position, qui est recouverte de buissons et qui semble avoir échappé à l'attention des archéologues, malgré des murs très visibles, montre une enceinte fortifiée, faite de blocs assez gros, mesurant plus de 340 mètres de pourtour. Du côté Est, la montagne est à pic. On voit les traces d'une poterne au Nord et une entrée principale à l'Ouest. Près de cette dernière entrée subsistent les fondations d'un bâtiment maçonné. Partout il y a des débris de tuiles et de poteries gallo-romaines. Quelques fragments semblent indiquer une

occupation très longue, allant peut-être de l'époque du bronze à la fin de l'époque romaine. MM. A. Jayet et M. Amberger ont fait quelques sondages, mais seules des fouilles systématiques pourraient fournir des précisions sur cette fortification, qui commandait le passage du Malpas au pied du Vuache.

1090. — *Célébration du Centenaire de la Société, 5-6 mars 1938.*

Voir le *Mémorial des années 1913 à 1938* (en préparation).

1091. — *Séance du 24 mars 1938.*

**Les rapports italo-suisse pendant la première guerre d'indépendance italienne, par M<sup>lle</sup> Marguerite MAUERHOFER.**

A la guerre qui débuta par les « cinq journées » insurrectionnelles de Milan (18-22 mars 1848), la Suisse prit indirectement part en envoyant des volontaires; mais elle ne voulut jamais entendre parler de l'alliance offensive et défensive que lui proposait la Sardaigne. Après l'écrasement du mouvement, 200 proscrits environ se réfugièrent à Genève où ils séjournèrent du 19 août au 22 octobre, sans que leur conduite donnât lieu à aucune plainte. L'amnistie accordée le 12 août 1849 permit à quelques-uns d'entre eux de rentrer en Italie; les autres préférèrent gagner l'Amérique.

**Pietro Giannone, son séjour à Genève, son arrestation à Vézenaz et la nomination des évêques de Sardaigne au XVIII<sup>e</sup> siècle, par M. Edmond BOLESLAS.**

Après la mort de Mgr Michel-Gabriel Rossillon de Bernex, survenue à Annecy le 23 avril 1734, des discussions s'élevèrent entre le pape Clément XII et le roi de Sardaigne au sujet de la nomination de l'évêque de Genève, que Turin entendait conserver et dont Rome ne voulait se dessaisir. La querelle durait déjà depuis sept ans quand survint un incident qui contenta

les deux parties. Le jurisconsulte napolitain Pietro Giannone ayant dû se réfugier à Genève avec son fils, à la suite de la publication de son ouvrage intitulé: *Storia civile del regno di Napoli* qui ne plaisait guère à Rome, le marquis d'Ormea, ministre de Charles-Emmanuel III, chargea le comte Piccon de l'attirer sur les terres de Savoie dont il était gouverneur. A cet effet, celui-ci s'entremet avec le douanier Gastaldi qui résidait à Vézenaz. Giannone, qui n'était pas venu à Genève pour changer de religion, mais pour y être en sécurité et aussi pour y faire publier une édition française de son œuvre, désirent faire ses Pâques, Gastaldi réussit à entrer en relations avec lui par l'intermédiaire d'un certain M. « Chenevé » chez qui logeait le proscrit et le persuada de se rendre pour cela à Vézenaz. Le malheureux se laissa convaincre et, le 24 mars 1736, veille du dimanche des Rameaux, vint loger avec son fils dans la maison forte de Vézenaz qui appartenait alors à Barthélémy-Robert Vaudenet. Mais à peine était-il couché que des hommes armés, conduits par Gastaldi, firent irruption dans sa chambre, l'arrêtèrent avec son fils, tandis que Chenevé, qui était resté chez Gastaldi, était également mis en état d'arrestation. Bientôt relâché, Chenevé revint à Genève où l'auditeur Jean-Jacques Martine procéda à une enquête sur ces faits<sup>1</sup> qui révéla que le logeur de Giannone ne s'appelait pas « Chenevé », mais bien Charles Chenevière. Quant à Giannone et à son fils, ils furent emmenés captifs par Gastaldi dans une chaise de poste, sous bonne escorte, à Saint-Julien, puis à Chambéry, écroués ensuite au château de Miolan et finalement transférés en Piémont. Pietro Giannone mourut dans la citadelle de Turin, le 17 mars 1748, à l'âge de 72 ans; son fils reçut du roi, le 8 mai 1769, une pension de 300 ducats. Giannone étant arrêté, Benoît XIV, successeur de Clément XII, se réconcilia avec Charles-Emmanuel III, le 5 janvier 1741; le candidat du monarque, Joseph-Marie Deschamps de Chaumont, fut institué évêque de Genève, le 17 avril 1741, et en récompense de sa ruse et de son astuce, Gastaldi parvint au grade de capitaine principal des gabelles royales.

<sup>1</sup> Cf. AEG, P.C. n° 8355.

Quelques violonistes étrangers à Genève dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, par M. R. Aloys MOOSER (avec exemples musicaux exécutés par M<sup>me</sup> Jacques Chenevière, claveciniste, et M. Francois Capoulade, violoniste).

Alors que sous l'Ancien Régime les Genevois pratiquaient fort peu la musique, à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le violon tint une large place dans leurs distractions; ce changement était dû non seulement à Gaspard Fritz, qui vécut presque toute sa vie à Genève, mais aussi à quelques violonistes étrangers de valeur qui y séjournèrent plus courtement. Le premier d'entre eux était Friedrich Schwindel, bohème impénitent, qui s'était réfugié à Genève pour fuir des créanciers trop exigeants et y fonda des « concerts » qu'annonçait la *Feuille d'Avis* et dont Jean Bernouilli parle dans ses lettres. Le second fut un Piémontais, Demachi, qui séjourna à Genève en même temps que Schwindel et y fit graver les premières œuvres musicales qui soient sorties des presses genevoises. Le troisième était un Allemand, Christian Hänsel, qui venait de Saint-Petersbourg, s'établit dans notre ville en 1786 et n'y mourut qu'à 85 ans, en 1850, après avoir enseigné des générations de petits Genevois et s'être produit dans toutes les manifestations musicales de l'époque.

1092. — *Séance du 7 avril 1938.*

L'unité de la Réforme, par M. Jacques COURVOISIER-PATRY.

Paraîtra dans les *Cahiers protestants*.

A propos du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution française, par M. A. ROBINET DE CLÉRY.

La France compte célébrer au printemps de 1939 le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution de 1789. Cette célébration sera faite dans un esprit absolument objectif, excluant toute propagande

« idéologique ». A cette manifestation les historiens, directeurs d'archives, de musées, de bibliothèques, etc. ont été invités à participer, non seulement en France, mais encore dans les pays voisins où l'influence de la Révolution de 1789 s'est fait sentir. Décrivant les travaux du groupement de Bâle-Ville qui a presque terminé sa tâche, M. A. Robinet de Cléry montre à l'aide de quels objets provenant à la fois des musées, des bibliothèques, des archives cantonales et des collections privées, les principaux événements de l'histoire de Bâle, pendant la période révolutionnaire, pourront être évoqués à l'exposition de Paris. On verra ainsi le grand chapeau de Guillaume Tell qui surmontait l'arbre de la liberté planté sur la place de la cathédrale le 22 janvier 1798; un drapeau noir-blanc-rouge de la même époque symbolisant l'union de la ville et de la *Landschaft*; de nombreuses gravures, estampes, médailles relatives tant aux deux traités de Bâle d'avril et de juillet 1795 qu'à l'échange de M<sup>me</sup> Royale contre sept républicains captifs en Autriche, parmi lesquels le général Beurnonville, et qu'au passage de Napoléon Bonaparte par Bâle, le 24 novembre 1797, après le traité de Campo-Formio et avant l'ouverture du Congrès de Rastatt. En terminant, M. A. Robinet de Cléry demande aux historiens genevois d'établir un programme analogue en ce qui concerne Genève <sup>1</sup>.

1093. — *Séance du 28 avril 1938.*

**Les éditions fautives du « Levain du calvinisme », par M. Emile RIVOIRE.**

L'attribution à sœur Jeanne de Jussie de la rédaction du *Levain du calvinisme* et l'authenticité de son manuscrit autographe, actuellement propriété de la Bibliothèque de Genève, ne sont pas douteuses, ainsi que l'a établi M. Henri Delarue dans une note parue ici-même <sup>2</sup>. Nous connaissons huit éditions

<sup>1</sup> La partie de la communication de M. Robinet de Cléry qui retraçait l'histoire de la Révolution à Bâle sera prochainement publiée dans la *Révolution française*.

<sup>2</sup> *Bulletin*, t. V, p. 315.



de cet ouvrage: la première, publiée à Chambéry en 1611; la deuxième, aussi à Chambéry, sans date; la troisième, à Nancy en 1626, mentionnée par Théophile Dufour dans des notes manuscrites qu'il réunissait en vue d'une nouvelle édition restée à l'état de projet; la quatrième, parue à Paris en 1682, sous le titre: *Relation de l'apostasie de Genève*; la cinquième, publiée à Genève en 1853, par Gustave Revilliod, suivie de notes extraites des *Promenades historiques dans le canton de Genève*, de Gaudy-Le Fort; la sixième est un tirage de la cinquième, sur papier teinté, avec des illustrations de Gandon; la septième, publiée en 1865 par Ad.-C. Grivel, ancien archiviste de Genève, suivie d'extraits des *Registres du Conseil* et d'une notice sur l'ordre religieux de Sainte-Claire; cette édition s'étant trouvée fautive a été retirée et remplacée par une autre, corrigée, la huitième. Ces quatre dernières, parues au XIX<sup>e</sup> siècle, sortent des presses de Jules-Guillaume Fick. On constate que c'est le texte paru en 1611 qui a été reproduit par toutes les éditions subséquentes, parfois en modernisant les termes, mais en conservant les fautes; seule la dernière mentionne quelques-unes de celles-ci dans un errata; elle a été utilisée par le père Marcellino di Civezza, qui a publié une ancienne traduction italienne manuscrite de la première édition, sous le titre de: *Istoria memorabile del principio dell'eresia di Geneva, testo italiano* (Prato, 1882, in-8<sup>o</sup>). Il est à souhaiter que l'on publie enfin une bonne édition critique du manuscrit original.

**Le médecin Jean Colladon (1608-1678), résident officieux de Genève auprès de la cour d'Angleterre, par M. Bernard GAGNEBIN.**

Neveu par alliance de Th. Turquet de Mayerne, qui avait été député de Genève en Angleterre un demi-siècle plus tôt, médecin de la cour, établi à Londres depuis l'âge de 23 ans, Jean Colladon ne proposa pas moins de cinq fois au Petit Conseil, entre 1658 et 1660, de le nommer résident de Genève à Londres et de recevoir en échange dans ses murs un ambas-

sadeur de Richard Cromwell, puis de Charles II. Toujours le Conseil refusa, par crainte du Roi de France qui n'était pas encore représenté à Genève et n'en entendait pas moins rester le premier protecteur de la République. Découragé, Jean Colladon acquit la nationalité anglaise et devenu « Sir John Colladon » se fit nommer en 1661 premier médecin du Roi.

**Origine de l'administration municipale de la Ville de Genève au XIX<sup>e</sup> siècle, par M. Lucien FULPIUS.**

M. Fulpius expose comment la Constitution de 1814, ayant supprimé la Commune de Genève créée sous le régime français, établissait un Etat unitaire dont tous les pouvoirs étaient concentrés dans les mains du Gouvernement.

En 1817, un organisme de contentieux administratif fut créé: « la Chambre des comptes », qui devait fonctionner également comme « Conseil municipal de la Ville de Genève » en s'adjoignant quatre conseillers municipaux nommés par le Conseil d'Etat. En 1835, au nom du Conseil d'Etat, le syndic Rieu présenta au Conseil Représentatif un rapport tendant à faire élire le Conseil municipal de la Ville de Genève par les électeurs. Le Conseil Représentatif, malgré l'avis des éléments libéraux, repoussa le projet gouvernemental et vota une loi séparant le Conseil municipal (qui prenait le nom de « Chambre municipale ») de la Chambre des comptes. Le Conseil d'Etat conservait la prérogative de nommer les membres de la « Chambre municipale ». En 1841, la question de l'autonomie de la Ville de Genève et de l'institution d'un Conseil municipal électif revint devant les députés, qui à une forte majorité repoussèrent, le 10 février 1841, l'entrée en matière sur une réforme municipale plus radicale. L'opposition se groupa alors en une « Association du Trois Mars » qui devait amener le Conseil représentatif à décréter — sous la pression de James Fazy et de ses partisans — l'élection d'une Constituante. La Constitution votée en 1842 établissait un Conseil municipal électif de 81 membres pour la Ville de Genève et un Conseil administratif de 11 membres au plus.

**Les ruines du château de Greysier, par M. Louis BLONDEL.**

Blavignac signale dans ses manuscrits les restes d'un vieux château de Greysier entre la route de Thonon et l'Hermance, près de Crevy. M. Blondel, avec le concours de M. Vaucher, a retrouvé cet emplacement dans les bois au-dessus du confluent du Marnod et du Nant de Crevi. Cette position est une motte féodale typique, encerclée d'un fossé profond, qui est double du côté Est. Les murs sont détruits, mais on voit encore très bien l'emplacement central du donjon. Il y avait en ce lieu le fief des de Greysier, branche des Faucigny. Ces biens ont passé aux de Langin, qui possédaient aussi Veigy, des de Langin aux de Grailly. La famille Pyu d'Hermance avait ce fief dès le XVI<sup>e</sup> siècle et des de Greysier, non nobles, en restèrent longtemps propriétaires. Ce château, fort intéressant comme disposition, était situé dans l'ancienne paroisse d'Hermance (maintenant Chens) et a dû disparaître lorsque le château d'Hermance fut construit par les sires de Faucigny au XIII<sup>e</sup> siècle. Il ne semble pas impossible qu'il ait dépendu de la branche des Greysier-Chuit ou Chouis. Il ne faut pas confondre cette ruine avec celle de Marcley, aux de Cervens, près d'Aubonne.

1094. — *Séance du 12 mai 1938.*

**Le bel effort de la Société turque d'histoire; quelques-uns de ses résultats exposés au congrès d'Istanbul (20-26 septembre 1937), par M. Eugène PITTARD.**

M. Pittard a fait deux séjours en Turquie, en septembre 1937 et en avril 1938. Il a participé au Congrès turc d'histoire à Istanbul. Il a rapporté de ses voyages des impressions extrêmement favorables pour ce qui concerne les recherches d'histoire, celles-ci étant envisagées dès la période paléolithique. Depuis les profondes transformations politiques intervenues en Turquie, ce pays a pris à tâche d'établir le bilan de ses origines, de dresser l'inventaire de toutes les aventures humaines survenues sur son sol, au cours des millénaires.

Le Congrès turc d'histoire avait réuni de nombreux participants parmi lesquels plusieurs savants étrangers. Quatre-vingt communications environ y furent présentées et discutées et M. Pittard en donne un compte rendu synthétique et très bref.

Aux yeux du conférencier, la Turquie se présente à nous comme un des lieux historiques les plus importants du monde. C'est dans l'Asie antérieure que l'Europe doit aller chercher les origines de sa civilisation. C'est de ce grand espace qui s'étend de l'Asie centrale à la Marmara et à la Méditerranée sud-orientale que l'Europe a reçu, à la période néolithique, les céréales qui, dès cette époque, ont été la base de sa nourriture, beaucoup de plantes fruitières et les populations nouvelles que les recherches anthropologiques ont révélées (*Homo Alpinus*). Il faut donc revenir à l'ancienne doctrine: « Ex Oriente Lux » que nous avons délaissée et qui, aujourd'hui, se présente solidement étayée. Jusqu'au Néolithique, l'Europe n'a connu que la civilisation primitive des chasseurs. Dès l'arrivée des céréales, la vie sédentaire s'organise, les familles augmentent: par la culture elles peuvent envisager l'avenir avec moins de crainte. La cité s'organisera (villages terrestres, stations lacustres).

M. Pittard a indiqué, dans ses grandes lignes, l'effort considérable de la Turquie actuelle qui ne craint pas de dépenser des sommes élevées pour des fouilles archéologiques, pour des recherches d'archives, pour des publications scientifiques. Il serait à désirer que les autres pays suivent un tel exemple.

---

EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER SUR L'EXERCICE 1937.

*Recettes.*

Cotisations . . . . .	Fr. 2.555,20	
Intérêts . . . . .	» 682,95	
Intérêts du Fonds Gillet-Brez . . . . .	» 990,60	
	<hr/>	
Total . . . . .		Fr. 4.228,75

*Dépenses.*

Bibliothèque . . . . .	Fr. 134,90	
Frais généraux: loyer, séances, frais de bureau . . . . .	» 1.865,95	
Publications: excédent des dé- penses (voir ci-dessous) . . . . .	» 1.378,95	
	<hr/>	
Total . . . . .		Fr. 3.379,60
		<hr/>
Excédent des recettes . . . . .		Fr. 849,15
		<hr/>

*Compte des Publications.* — Les dépenses de ce compte comprennent le coût de l'impression du *Bulletin* (tome VI/3) et les frais d'envoi.

Le produit des ventes a été de 66 fr. 35 seulement.

Le *compte des Registres du Conseil* est resté sans changement depuis le 31 décembre 1936.